



LA FÉE ET LE BERGER

VALLÉE DE L'UBAYE - INSPIRÉ DES LÉGENDES SUR L'ORIGINE DES FLEURS

Il était un temps où fées et lutins vivaient en parfaite harmonie avec les hommes dans nos montagnes. Tous les soirs, les bergers déposaient sur le seuil de leur maison un peu de nourriture pour les lutins qui en échange protégeaient leurs bergeries des loups et des orages. Les lutins sont de petits êtres timides et ils restaient la plupart du temps invisibles aux yeux des hommes. Il n'en était pas de même pour les fées ; les bergers pouvaient les apercevoir au bord des lacs, le long des torrents ou dans les champs de fleurs. Les fées étaient les gardiennes de toutes les merveilles de la montagne et elles prenaient grand soin de leur domaine. C'était l'époque où tout n'était qu'harmonie et sérénité.

Et puis les choses changèrent. Les bergers se firent moins respectueux de la nature et des traditions, les chasseurs traquèrent le gibier dans le domaine des fées. Les champs de fleurs étaient piétinés. Un jour, les fées décidèrent de devenir invisibles à tout être humain. Dans un premier temps, les bergers s'étonnèrent de ne plus en rencontrer aucune. Au fil des ans, ils en oublièrent même jusqu'à leur existence, ils en arrivèrent à ne plus nourrir les lutins. Alors, les loups attaquèrent les troupeaux, les orages brûlèrent des granges. Les fées étaient attristées, l'harmonie qu'elles avaient réussi à maintenir durant des siècles avait disparu. C'est ainsi qu'une bergère, aussi belle que piquante, s'était montrée particulièrement odieuse.

Elle menait ses bêtes dans le vallon du Lauzanier et considérait ce vallon comme le sien, s'arrogeant tous les droits. Elle cueillait d'immenses bouquets de fleurs qui fanaient à peine arrivés à sa bergerie et ne respectait pas la tranquillité des bêtes qui peuplaient

le vallon. Elle était consciente de sa beauté et tous les gars de la vallée de l'Ubaye n'avaient d'yeux que pour elle. Aussi s'amusait-elle à les faire courir dans la montagne en leur criant : « Rattrape-moi, si tu peux ! ». Un jour alors qu'elle était parvenue sur un petit sommet, elle regardait en ricanant ce pauvre homme qui s'était épuisé à vouloir la suivre. Elle se moqua : « Jamais tu ne m'attraperas ! Je suis la Reine des Alpes ! » Puis elle reprit à tue-tête : « Je suis la REINE DES ALPES ! » C'en était trop pour les fées qui vivaient près du lac du Lauzanier.

Un soir, alors que notre bergère s'était allongée dans l'herbe tendre et qu'elle s'était assoupie, une fée s'approcha d'elle et versa sur sa tête une poudre d'or. Aussitôt, la méchante bergère fut transformée en une fleur aussi belle que piquante, le chardon bleu, appelé aussi la *Reine des Alpes*.

Bruno était un jeune berger de l'Ubaye. Il passait l'hiver à Jausiers et l'été il montait ses bêtes dans un petit vallon secret au-dessus de Larche, le vallon de l'Oronaye. Bruno était tombé amoureux de ce vallon dès sa première visite et il y bâtit un petit abri pour passer l'été près de son troupeau. Un lac aux eaux couleur émeraude occupait le fond du vallon. De belles prairies d'un vert vif lui servaient d'écrin et d'altiers sommets rocheux complétaient un décor qui ravissait le berger. Bruno montra un respect total envers tout être vivant. Il parlait aux bêtes, chantait sa montagne avec des airs mélodieux qu'il composait lui-même. Le soir, le berger parquait ses bêtes dans l'enclos de pierres sèches qui jouxtait sa bergerie et parcourait le haut vallon de l'Oronaye. Il aimait la douce lumière du soir dans l'air piquant et vif de la haute montagne.



« ... la méchante bergère fut transformée en une fleur aussi belle que piquante, le chardon bleu, appelé aussi la reine des Alpes. »

Parfois, il montait jusqu'au col, faisait quelques pas vers la vallée de la Stura et s'asseyait sur une esplanade dominant le lac de Roburent. Il restait là de longues minutes à contempler un merveilleux paysage qui lui chavirait le cœur : le lac sombrait dans la nuit tandis que les derniers rayons de lumière allumaient de rose les crêtes de Vauclave et de la tête de Moïse.

Le froid le tirait de ses pensées et il se remettait en marche vers sa bergerie où il arrivait alors que la nuit était déjà tombée. Mais le plus souvent il s'arrêtait dans les prairies au-dessus du lac de l'Oronaye. Il aimait particulièrement cet endroit lorsque, après l'orage de l'après-midi, les derniers nuages traînaient encore dans le ciel.

Au couchant le spectacle devenait féérique ; les sommets sombres du Bec de Lièvre et de la Meyna se détachaient sur un ciel aux couleurs de feu allant du pourpre à l'orangé. Le lac qui, quelques minutes plus tôt avait plongé dans l'obscurité, s'allumait à nouveau en reflétant ce ciel qui semblait tout droit sortir de la palette d'un peintre. Toutes ces images restaient gravées à jamais dans son cœur et il se promettait de les offrir un jour à la belle qui voudrait bien partager sa vie.

Les jours d'été, lorsque ses bêtes chômaient à l'ombre des rochers, Bruno s'amusait à observer les marmottons tout juste nés. Il se postait à l'entrée d'un terrier et attendait leur sortie. Dès qu'ils le voyaient, les marmottons replongeaient dans leur trou mais en ressortaient presque aussitôt. Bruno n'avait pas bougé et les sympathiques petits animaux s'habituèrent à sa présence. Sans se soucier du berger, ils se lançaient alors dans des jeux de batailles, des courses-poursuites, croquaient goulument un brin d'herbe ou s'accordaient des moments de tendresse. Tout ceci ravissait le jeune berger. Bruno aimait sa montagne et la montagne le lui rendait bien.

Une fée vivait aux abords du lac de l'Oronaye. Elle épiait en secret le berger, sans se montrer jamais. Elle en tomba bien vite amoureuse ; tout, dans les faits et gestes de Bruno, laissait transparaître la pureté de son cœur. Aussi, la fée décida-t-elle d'attirer son attention. Elle prit l'aspect d'une fleur à l'aspect cotonneux dont les pétales dansaient dans le vent : ainsi naquit la première linaigrette.

Bruno remarqua très vite cette nouvelle fleur et émerveillé, il s'écria tout haut : « Que cette fleur est légère ! On dirait la robe d'une fée. » Aussitôt, sous ses yeux éblouis, la fleur se transforma en une jolie jeune femme. Bruno fut tout étourdi de cette apparition soudaine.

Il eut peur de déranger cette fée sublime et de la voir disparaître pour toujours. Il se rappelait ainsi l'histoire de ce berger qui surprit un jour Vénus : la déesse se baignait dans un lac et lorsqu'elle s'aperçut de la présence du berger, elle prit peur et s'enfuit. Dans sa précipitation, elle perdit son sabot en or. Le pâtre voulut le ramasser et poursuivre la belle pour le lui rendre mais quand il se pencha, il ne trouva à sa place qu'une fleur, une orchidée qu'il baptisa aussitôt *sabot de Vénus*. Bruno en était encore à penser à cette histoire aussi, pour ne pas effrayer la fée, il baissa les yeux. Mais bientôt il sentit que celle-ci ne le quittait pas du regard. Il leva alors la tête.

Lorsque les yeux de Bruno croisèrent ceux de la fée, il en tomba immédiatement amoureux et des larmes de bonheur coulèrent sur ses joues. Les larmes tombèrent dans le cœur d'une renoncule jaune. La fleur voulut garder précieusement ces premières larmes d'amour et referma sa corolle. Ainsi naquit le trolle, cette magnifique fleur jaune en bouton qui cache aujourd'hui encore, au fond de son cœur le secret d'un amour entre une fée et un berger.

La fée aussi sentit des larmes embuer ses yeux d'un beau bleu pâle. Quand les larmes touchèrent le sol, elles se transformèrent en délicates petites fleurs, le myosotis, qui tapissèrent la prairie comme pour mieux dire au berger « ne m'oublie pas ».

Chaque été, Bruno retrouvait la fée au bord du lac de l'Oronaye, chaque hiver il redescendait à Jausiers et gardait gravé au fond de son cœur le sourire aérien de son amoureuse. Bruno et la fée vécurent des étés heureux dans leurs montagnes. Mais une fée est immortelle et les hommes, hélas vieillissent et meurent. La fée aimait tant Bruno qu'elle ne put se résoudre à le voir disparaître un jour. Par une belle journée d'été, alors qu'il faisait la sieste à l'ombre d'un mélèze, elle s'approcha doucement de lui et versa une poudre d'or sur son visage. Aussitôt, le corps du berger disparut et à sa place naquit une fleur aux délicats pétales blancs, d'un blanc aussi pur que le cœur de Bruno. On appela cette fleur le *lys de Saint Bruno*.

Aujourd'hui on a hélas oublié le temps des fées, mais certaines fleurs comme la Reine des Alpes ou le sabot de Vénus sont là pour nous rappeler leur présence invisible alors que la linaigrette, le trolle, le myosotis et le lys de Saint Bruno sont nés de l'amour d'une fée et d'un berger au cœur pur.





« Il aimait la douce lumière du soir dans l'air piquant et vif de la haute montagne. »

Vallon de l'Oronaye



Linaigrette

*« Que cette fleur
est légère !
On dirait la robe
d'une fée ! »*



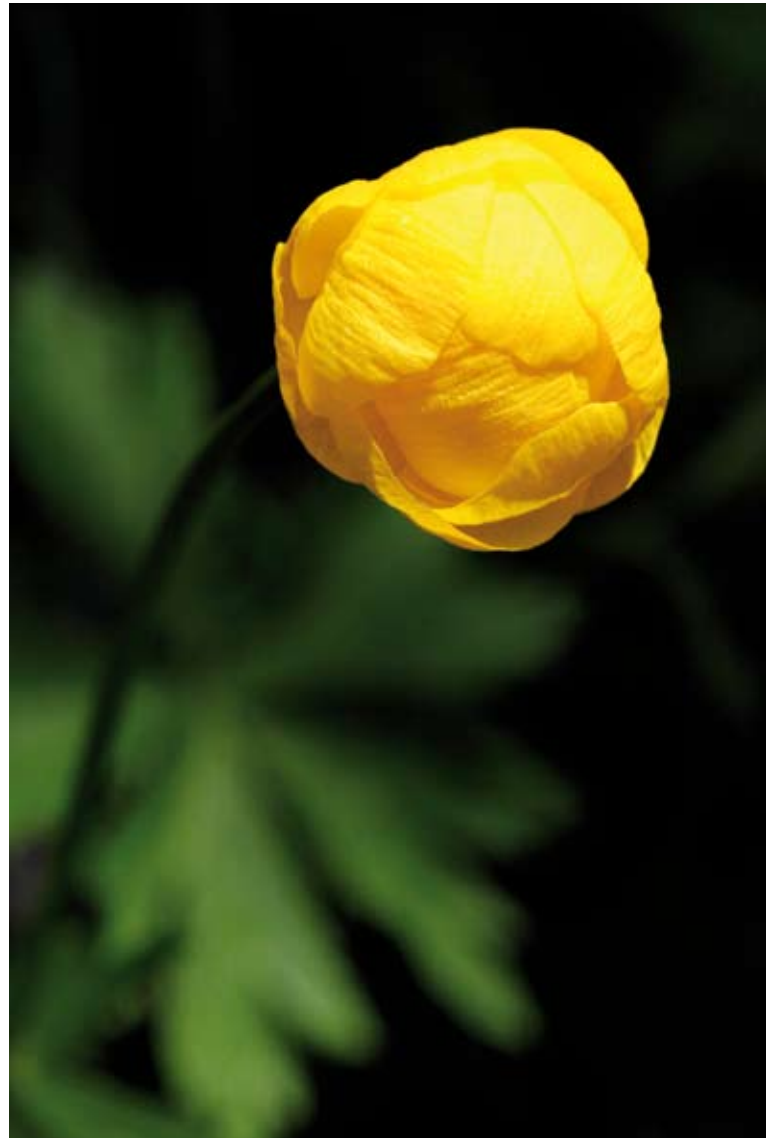
«...il montait jusqu'au col, faisait quelques pas vers la vallée de la Stura et s'asseyait sur une esplanade dominant le lac de Roburent. »

*« Dans sa précipitation,
(Vénus) perdit
son sabot en or.
Le pâtre voulut
le ramasser...
mais il ne trouva
à sa place qu'une fleur,
une orchidée qu'il
baptisa aussitôt
sabot de Vénus. »*





Lys de Saint-Bruno



Trolle d'Europe

« ...le trolle et le lys de Saint Bruno sont nés de l'amour d'une fée et d'un berger au coeur pur. »



« Sans se soucier du berger, les marmottons se lançaient alors dans des batailles amicales, des courses-poursuites (...) ou s'accordaient des moments de tendresse. »







*« ...les sommets sombres du Bec de Lièvre
et de la Meyna se détachaient sur un
ciel aux couleurs de feu... »*